

Le Théâtre

Item

(Radeaupéra)

FAIT RARISSIME, dès son arrivée au théâtre, le spectateur reçoit un « livret de paroles » qui réunit les textes du spectacle (Robert Walser, Dostoïevski, Ovide, etc.) et les musiques choisies (Tchaïkovski, Bach...). François Tanguy, metteur en scène, scénographe et animateur, depuis 1982, de la compagnie du Théâtre du Radeau, basée au Mans, a décidé de lui faciliter la tâche. Il est vrai qu'il a l'habitude des spectacles indescriptibles.

De celui-ci, il y aurait plusieurs façons de parler.

Poétique. La quiétude d'une toile de Rembrandt ! La lumière d'un Vermeer ! L'étrangeté d'un vieux film muet ! Ce spectacle est un poème visuel ! Une symphonie de l'instant !

Technique. Amas de cadres vides, de châssis en bois, de planches en bois, de meubles en bois, d'ossatures de cloisons. Table en Formica, chaises, papier peint. Bruitages de cloches, meuglements. Petite reproduction de « La Leçon d'anatomie » de Rembrandt. A l'avant-scène, la pénombre. Au fond, derrière des voiles, des lumières chaudes. Cinq comédiens. Frode Bjornstad, Laurence Chable, Martine Dupé, Erik Gerken, Vincent Joly, tou-

jours en mouvement, debout sur une table, déplaçant des planches, passant à travers des commodes. Gags buster-keatoniens. Costumes baroques, antiques, de chevalier. Coiffes étonnantes, tête de Minotaure, grosse moustache postiche. Durée : 1 h 30.

Bateau. Un univers singulier, entre tradition et modernité, sacré et profane, qui crée la surprise.

Intello. Surgissant d'une chorégraphie de l'éphémère, un vagabondage onirique questionne notre rapport au réel et démultiplie le champ des possibles tout en le cultivant, nous invitant à une relecture de notre vécu.

Admiratif. Oh là là ! c'est magnifique !

Non, vraiment, le Radeau n'aide pas le spectateur. Comment parler d'un théâtre où le mélange des textes, des musiques, du jeu, de la lu-

mière, des costumes crée des séquences d'une beauté sans cesse renouvelée ? où tout est personnel, original, radical ? où il est question de créatures mythologiques, d'héroïsme, des ténèbres, du bonheur ? et où, soudain, « L'Idiot » de Dostoïevski prend toute la place ?

Que dire, sinon que le Radeau fréquente les textes comme on côtoie des amis, les donne à entendre comme jamais ? Et que, en sortant, le spectateur se sent un peu plus humain ?

Mathieu Perez

● Vu au T2G, à Gennevilliers.
En tournée.